

## La quasi-totalité de la Terre vit sa période la plus chaude depuis deux millénaires

*Clotilde Napp Directrice de recherche au CNRS-université Paris Dauphine*

- [Planète](#)
- [Climat](#)

Des paléoclimatologues confirment le caractère inédit, de par son homogénéité, du réchauffement actuel de la planète.

Par [Sylvie Burnouf](#) Publié hier à 19h00, mis à jour à 06h28

Temps de Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Après des jours de fortes températures, la banquise a fondu très tôt dans le fjord d'Inglefield, au nord-ouest du Groenland, le 13 juin. STEFFEN MALSKAER OLSEN

Etudier le passé pour comprendre le présent peut s'avérer crucial en matière de climat. Grâce à une analyse systématique inégalée, une équipe de recherche internationale vient de retracer [deux mille ans de variations de températures à l'échelle planétaire](#).

Son constat : non seulement le réchauffement climatique actuel est inédit du fait de son amplitude et de sa vitesse, mais il est également sans précédent de par son caractère universel. Il y a bien eu quelques périodes de réchauffement et de refroidissement entre l'an un et la fin de l'ère préindustrielle, mais aucune n'a touché de façon simultanée l'ensemble des régions de la planète.

La base de données que les chercheurs ont utilisée pour leurs analyses – publiées mercredi

24 juillet dans les revues *Nature* et *Nature Geoscience* – est « *ce qui se fait de plus complet aujourd'hui* », salue Valérie Masson-Delmotte, paléoclimatologue et coordinatrice du chapitre sur les climats passés dans le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui n'a pas participé à ces recherches.

## Archives naturelles

Ce sont ainsi près de 700 indicateurs climatiques, appelés « proxy », qui ont été étudiés par les scientifiques afin de reconstruire les variations de températures passées – les observations issues d'instruments de mesure ne couvrant que les cent cinquante dernières années. Ces archives naturelles sont de plusieurs types, de la carotte de glace aux anneaux de croissance des arbres, en passant par les sédiments des lacs ou les coraux.

*« Il est important de collecter un maximum de données provenant d'un maximum d'archives naturelles différentes, si l'on veut pouvoir neutraliser les facteurs de confusion inhérents à chacun de ces enregistrements, pointe Raphael Neukom (université de Berne, en Suisse), premier auteur de ces études. Les arbres, par exemple, ne sont pas sensibles qu'aux variations de température, ils répondent aussi à la pluviométrie. »*

Lire aussi [Canicule : avec plus de 40 °C à Brive, Rennes ou Châteauroux, de nouveaux records de chaleur battus](#)

Retour sur deux millénaires de fluctuations des températures : à l'optimum climatique romain – une période chaude survenue au cours des premiers siècles – a succédé le petit âge glaciaire de la fin de l'époque antique (entre les années 400 et 800), suivi de l'optimum climatique médiéval (années 800-1200) et du petit âge glaciaire (1300-1850) – qui a notamment été marqué par une forte avancée des glaciers alpins.